

Discours de Perón au balcon de la Casa Rosada, 17 octobre 1945. (Traduction PV)

Travailleurs...

Travailleurs,

Souvent, souvent j'ai assisté à des rassemblements de travailleurs

J'en ai toujours retiré une énorme satisfaction

Mais à partir d'aujourd'hui, je me sens fier d'être Argentin, parce que je considère ce mouvement collectif comme la renaissance de la conscience ouvrière, une conscience qui elle seule peut rendre notre patrie grande et immortelle.

Qu'en ce jour historique pour notre république, le colonel Perón soit un lien d'union, et que cette union soit éternelle et indestructible pour que non seulement notre peuple accède au bonheur, mais pour qu'également il soit capable de la défendre avec dignité.

Cette unité, nous la ressentons en vrais patriotes, parce qu'en aimant la patrie, nous n'aimerons pas seulement ses maisons ou ses champs, nous aimerons avant tout nos frères Argentins.

Et maintenant... et maintenant l'heure est venue comme toujours, pour votre secrétaire d'état au travail et à la prévision, qui toujours luttera à vos côtés, de couronner cette œuvre qui est l'ambition de ma vie : que tous les travailleurs soient un peu plus heureux. Cette heure, c'est l'heure d'un conseil que je délivre avec mon cœur grand ouvert à ceux que j'aime tant : mon peuple.

Entendez-bien travailleurs : unissez-vous. Soyez des frères, plus que jamais, c'est sur cette fraternité que se bâtit notre belle patrie : l'unité de tous les Argentins.